

LES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES dont vous êtes le héros / l'héroïne



Bienvenue à vous, détectives assoiffé-e-s de mystères littéraires à résoudre ! Alors comme ça, une Stupéfiante Série de cinq enquêtes (pourtant vraiment ++) ne vous suffit pas ? Qu'à cela ne tienne, vous trouverez ici de quoi aller encore plus loin.

Si vous avez de jeunes détectives à initier aux secrets de la critique policière, vous apprendrez sur ces pages **comment mener une enquête littéraire en classe** et **pourquoi** ça peut être intéressant. Et si votre inspecteur-ice débarque en plein procès de personnage littéraire, vous pourrez lui rétorquer, grâce à l'antisèche suivante, que c'est **parfaitement en lien avec les programmes**.

Attention, une pratique intensive de la critique policière peut rendre accro, et donner des idées encore plus aventureuses, radicales et expérimentales. Coup de bol, Pierre Bayard (le vrai) en a probablement déjà testé un bon paquet pour vous. C'est tout l'objet des pages suivantes :

- * **Faites la lumière sur de grandes injustices littéraires, si vous osez !**
- * **Tant que vous y êtes, changez les textes, vous gênez pas...**
- * **Interrogez-vous sur la nature exacte des relations entre textes et monde, à vos risques et périls.**
- * **Imaginez-vous ailleurs, autrefois, différemment (bye bye !)**
- * **Apprenez à dire « et si...? », et à vivre avec les conséquences de vos spéculations.**

Et pour aller encore et toujours plus loin : **Mais qui est donc ce fameux Pierre Bayard ?**

MENER UNE ENQUÊTE LITTÉRAIRE EN CLASSE

Les grandes étapes de la critique policière sont les suivantes :

- * Par une attitude hyper soupçonneuse par rapports aux textes, **on va chercher au cours de sa lecture (ou du visionnage d'un film) des « trucs qui clochent »** : personnages agissant bizarrement, disparitions suspectes, coïncidences un peu trop pratiques pour être honnêtes, formulations ambiguës...
- * À partir de ces soupçons, **on va formuler toutes les hypothèses possibles**, et cohérentes avec le système du texte, qui pourraient expliquer les « trucs qui clochent ».
- * On va ensuite tenter de **vérifier ces hypothèses en trouvant des indices**, notamment en investissant des espaces du textes – non-dits, silences, ellipses, etc. – et en faisant appel à des éléments extérieurs au texte – dans le monde réel, dans d'autres œuvres, ou simplement par le pur bon sens et la raison.
- * Ayant trouvé une vérité alternative à celle assénée par l'œuvre originale, on va **formuler sa solution et ses conséquences** de manière à la faire comprendre des autres lecteurs et lectrices, en s'appuyant toujours sur le texte et les preuves.

Plus la solution est vertigineuse et spectaculaire, mieux c'est... MAIS ! – et ce MAIS est très important ! – il faut que ces solutions correspondent au *système* du texte (voir page 3 pour un exemple concret), et qu'elles soient vérifiables par n'importe quelle autre personne.

CE QUE LA CRITIQUE POLICIÈRE N'EST PAS :

- * Elle n'est *pas* une interprétation symbolique d'un texte (« La maison en bonbons d'Hansel et Gretel représente en réalité le sein maternel... »)
- * Elle n'est *pas* une réécriture d'un texte (« Imaginez un texte où Hansel et Gretel mangent la sorcière »)
- * Elle n'est *pas* une opinion sur un texte (« Hansel aurait-il dû pousser la sorcière dans le four ? »)

En somme, le détective prend les livres au mot, les tient pour responsables de leurs assertions, et les pousse jusqu'au bout de leur logique, sans leur chercher des excuses dans le symbolisme, le moralisme ou le flou créatif.

Seule la recherche de la vérité et de la justice l'anime !



DEUX EXEMPLES SIMPLES

Pour faire comprendre le principe de la critique policière en classe, la meilleure solution reste de lire la série des « Pierre Bayard, Détective Privé » (suggestion sponsorisée par l'éditeur). Mais il est aussi tout à fait possible de commencer avec des exemples circonscrits, simples et déjà connus des élèves. On peut explorer des scènes isolées de grandes œuvres jeunesse, et développer une attitude « hyper soupçonneuse » à partir d'ellipses évidentes.

Deux points de départ :

- * **CINÉMA** : Faire voir la scène de *Bambi* où la mère de Bambi est tuée par le chasseur. Que se passe-t-il dans cette scène ? La mort de la mère n'est jamais montrée, et on ne voit aucun corps. On entend un coup de feu, puis le père de Bambi arrive et lui dit « Ta mère ne peut plus être avec toi ». Est-ce qu'il y a matière à envisager qu'elle n'ait en réalité pas été tuée ? La présence du père est étonnante : s'il était si près, pourquoi n'a-t-il pas empêché la mère d'être tuée ? Y serait-il pour quelque chose ?
- * **ROMAN** : Demander aux élèves ce qui se passe dans *Alice au Pays des Merveilles*. « Elle fait un rêve » ; est-ce vraiment le cas ? Faire lire le tout début et la fin du texte : il n'est pas mentionné qu'elle ferme les yeux, ni qu'elle les rouvre. Est-ce qu'il y a matière à envisager qu'elle n'ait pas rêvé ?

On doit déjà entrer dans des considérations de *système*, afin de s'assurer que l'enquête ne tourne pas au *n'importe quoi*. Par exemple, on peut imaginer que le père de Bambi ait volontairement laissé la mère se faire tuer, mais on ne peut pas imaginer qu'il l'ait lui-même tuée avec un fusil : cela contredirait le système de ce dessin animé en particulier, où les animaux ne sont pas anthropomorphes au point d'utiliser des objets humains.

Dans les deux cas, *Bambi* comme *Alice au Pays des Merveilles*, il est possible de mener assez loin un débat préliminaire sur le sujet. Quelles sont les implications si ce soupçon se révèle correct ? Quels autres indices devrait-on chercher qui corroboreraient cette hypothèse ?



BIAIS DE LECTURE

Après avoir introduit cette notion d'hyper soupçon et de jeu avec l'œuvre dans les limites de son système, on peut commencer à aborder la question des biais de lecture. Qu'est-ce qu'on croit, en tant que lecteur, quand on commence un texte ?

- * **OMISSION** : on a tendance à penser, jusqu'à preuve du contraire, qu'un narrateur nous dit 1) la vérité, et 2) nous mentionne tous les éléments que nous ne pourrions pas raisonnablement imaginer tout seuls. Car dans toute narration, il y a forcément des omissions (par exemple, le narrateur nous montre rarement les personnages aux toilettes). Mais le narrateur peut mentir *par omission*, en ne mentionnant pas des éléments vraiment très importants du texte. Par exemple, nous faisons confiance

au narrateur pour nous tenir au courant si l'intrigue se passe sous l'eau, que le personnage principal est un mammouth. Notre biais en faveur du narrateur lui laisse le champ libre pour nous bernier !



On peut faire lire le début de *L'Affaire Petit Prince* pour donner une bonne idée de ce biais. Pendant un certain nombre de chapitres, lecteurs et lectrices n'ont aucune raison de douter qu'Édith est une femme. On découvre subitement que c'est... une chienne. Quel est l'effet de cette révélation ?

On voit qu'il faut être hyper soupçonneux par rapport à ce qu'un narrateur *ne dit pas*. Toujours se demander ce que le texte cherche à nous faire passivement croire d'un personnage – qu'il est humain, adulte, etc. – de son époque, de son environnement, etc.

- * **CAUSALITÉ** : On a tendance à déduire d'événements présentés les uns après les autres qu'ils sont liés entre eux, ou découlent les uns des autres. Un récit est construit de manière à accentuer ces liens. Mais est-ce vraiment toujours le cas ? Par exemple, dans *Bambi*, notre esprit associe le coup de feu à la disparition de la mère. Mais ces deux événements peuvent tout à fait n'avoir rien en commun. Notre esprit a une tendance toute naturelle à trouver des liens entre les choses – c'est d'ailleurs l'un des grands fondements du conspirationnisme ! – mais il nous joue parfois des tours...
- * **MISE DE CÔTÉ DES PETITES INCOHÉRENCES** : En tant que lecteur, on a tendance à ignorer les tout petits détails qui clochent, surtout quand ils sont noyés dans un récit plus large avec énormément de moments importants.



Dans *L'Affaire Petit Prince*, ces petites incohérences sont la clef du mystère. Il est étrange que le Petit Prince ne reconnaisse pas l'avion du pilote, alors qu'il est sur Terre depuis longtemps et qu'il est venu par le ciel. Il est étrange que le pilote s'étonne qu'il parle aux animaux, alors qu'il lui dit depuis le début qu'il parle aux animaux. Et ainsi de suite... Ces petits détails, mis ensemble, sont le signe d'une vérité éminemment alternative...

Au début d'une enquête littéraire, il y a donc la mise en doute sérieuse d'un certain nombre d'éléments du texte qui passeraient inaperçus sans la vigilance des détectives. Il convient d'émettre ces doutes de manière convaincante, afin de persuader ses associé·e-s de la nécessité et de l'urgence d'enquêter. Un coupable cavale peut-être en liberté, et d'innocentes victimes attendent, parfois depuis des millénaires, que justice leur soit rendue.

FORMULER DES HYPOTHÈSES

Ayant émis des doutes, il va falloir trouver de potentielles explications, qui vont constituer des hypothèses à tester.

La question d’Alice, par exemple, nous emmène sur le terrain de la narration. Si Alice n’a pas rêvé, alors le narrateur n’a pas dit (toute) la vérité. Les principales raisons pour un narrateur de ne pas dire la vérité sont 1) il est fou 2) il ment 3) il se trompe. Alice croit-elle avoir rêvé, en se trompant ? Est-ce qu’elle ment quand elle dit avoir rêvé ? Est-ce qu’elle est folle ?

Dans les cas sensibles de meurtres, vols, disparitions, etc. on va potentiellement se retrouver avec une liste de suspects. Dans le cas de *Bambi*, par exemple, la mère a pu 1) être tuée par des chasseurs 2) être tuée par des chasseurs, mais par la faute d’un autre animal 3) être tuée par un autre animal 4) disparaître de son plein gré...

Ces différentes hypothèses vont donner lieu à différentes listes de suspects. Qui était présent, ou non, sur les lieux ? Qui aurait intérêt à voir disparaître le personnage ?

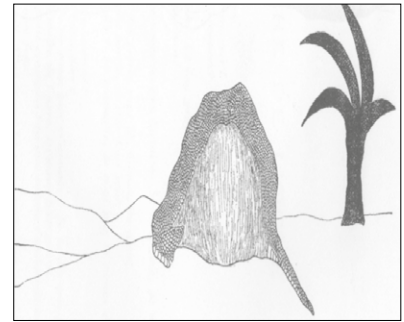
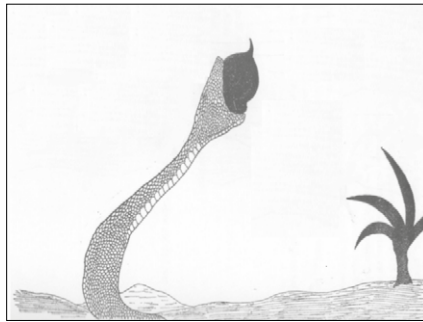
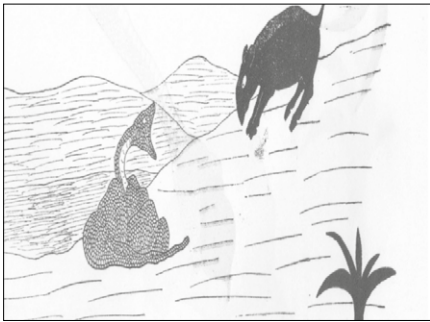
Ayant formulé ces différentes hypothèses, on va se demander quels éléments du texte pourraient corroborer l’une ou l’autre, et partir à la recherche de ces indices.

VÉRIFIER SES HYPOTHÈSES

Il y a de nombreuses manières de vérifier ses hypothèses :

- ✱ **RECUEILLIR DES INDICES À L’INTÉRIEUR DU TEXTE** : Dans *L’Affaire Petit Prince*, c’est ce que font constamment Bayard et Édith ; on peut revenir à leur démonstration finale pour montrer des exemples précis.
Dans *Bambi*, de nombreux indices peuvent faire penser que le père et la mère de Bambi ne s’entendent pas : ils ne vivent pas ensemble, on dirait qu’ils s’évitent ; Bambi ne sait même pas qui est son père au début, etc. D’autres indices peuvent faire penser qu’il n’y a pas réellement de chasseurs : on ne voit jamais d’hommes, seulement des chiens et un feu de camp, et on entend des voix et des coups de feu mais toujours hors champ...
- ✱ **RECUEILLIR DES INDICES DANS D’AUTRES TEXTES** : Il est très utile de lire ou de regarder d’autres œuvres de la même époque, du même genre ou du même auteur pour voir si certaines ressemblances troublantes pourraient nous aider.
C’est ce que fait Minuit-Pile, dans *L’Affaire Petit Prince*, quand il montre que le narrateur du *Petit Prince* aurait pu lire, enfant, le livre de Léopold Chauveau montrant un boa avalant un tapir (*Les Cures Merveilleuses du Docteur Popotame*, 1927).

Le parallèle entre ces images et celles de St Exupéry est tout à fait saisissant...



- ★ **RECUEILLIR DES INDICES À L'EXTÉRIEUR DU TEXTE** : On peut tout à fait convoquer des éléments du monde réel, notamment pour les textes réalistes ou semi-réalistes, pour appuyer ses hypothèses.

Dans *L'Affaire Petit Prince*, c'est éminemment ce que fait Minuit-Pile lorsqu'il met en doute 1) la capacité d'un boa à avaler un éléphant, et 2) le fait que ce soit un « fauve ». On peut montrer aux élèves les images du *Petit Prince* du soi-disant « fauve » ainsi que l'image d'un tapir :



Le doute est-il seulement permis ?

Comme on le voit, les indices tirés du monde réel, d'autres œuvres et de l'expérience commune sont extrêmement importants dans les enquêtes littéraires.



Il peut être utile, si on s'attaque à un long texte, de le diviser en plusieurs sections, avec une équipe de détectives occupée à travailler sur chacune. Cet « arpentage d'investigation » mène ensuite à une restitution générale.

Quand un grand nombre d'indices ont été recueillis qui permettent d'étayer solidement une hypothèse, celle-ci peut souvent être considérée comme recevable même si elle n'est pas à 100% prouvée, et/ou qu'il reste des zones d'ombre.

Par exemple, dans *L'Affaire Petit Prince*, Bayard et Édith n'ont pas besoin de clarifier si le Petit Prince est vraiment mort ou pas ; ou dans quel endroit exact se situe l'action. Il leur suffit d'avoir compris qui était le narrateur (et déduit que l'avion n'existe pas).

Si certains déroulés demeurent inexplicables, on peut proposer plusieurs possibilités, par exemple en écrivant plusieurs versions d'un passage additionnel qui pourrait expliquer l'événement. Encore une fois, il faut faire attention à bien respecter le système de l'œuvre...

FORMULER SA SOLUTION, ET LES CONSÉQUENCES LÉGALES

Ensuite vient un travail ardu : la formulation et l'explication de la solution. Cela peut prendre une forme graphique, par exemple un tableau en liège où l'on fixe photographies, extraits du texte, images, afin d'arriver à la conclusion inéluctable.

On peut aussi le faire sous forme principalement écrite, en étayant chacune des hypothèses par des extraits de texte.

L'une et l'autre peuvent être présentées oralement, et d'ailleurs il est possible d'avoir plusieurs groupes de détectives confrontant leurs solutions lors d'un débat public.

Des objections sont évidemment les bienvenues, d'autant plus lorsqu'elles peuvent aider à clarifier des zones d'ombre. L'explication ultime doit être compréhensible et recevable pour n'importe qui de suffisamment honnête, rationnel et ouvert d'esprit.

Si la solution mène à l'incrimination d'un personnage qui était, jusqu'à présent, passé pour innocent, il est juste de procéder à sa mise en cause et potentiellement à son procès. Certain·e·s élèves moins convaincu·e·s par la solution mise en avant par les détectives auront peut-être à cœur de défendre l'accusé·e, de l'innocenter, ou de lui trouver des circonstances atténuantes.

POUR ALLER PLUS LOIN - RESSOURCES DE CRITIQUE POLICIÈRE, INTERVENTIONNISTE OU AFFILIÉS

INTERCRIPOL : Réseau international de critique policière. Ressource d'une richesse infinie pour des exemples d'enquêtes rigoureuses sur de grands classiques de la littérature ! On notera en particulier certaines enquêtes très « littérature jeunesse » : sur [Alice au Pays des Merveilles](#), sur [Peau d'Âne et la Belle et la Bête](#), et un article plus théorique sur les [fan théories d'Harry Potter](#).

Sarah Delale, « Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville* », *Intercropol-Revue de critique policière*, « Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique) », N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-inscrire-la-critique-policiere-dans-les-programmes-pedagogiques-de-l-enseignement-secondaire.html>.

POURQUOI EST-IL INTÉRESSANT DE FAIRE DE LA CRITIQUE INTERVENTIONNISTE / POLICIÈRE EN CLASSE ?



L'approche de la littérature de(s) Pierre Bayard est :

- * fondamentalement ludique : elle autorise un rapport décomplexé, dédramatisé, interactif et d'investigation avec la littérature
- * fortement émancipatrice : elle donne du pouvoir aux lecteurs et aux lectrices, et met en lumière l'importance du destinataire et de ses gestes d'interprétation dans la vie d'un texte
- * strictement rigoureuse : elle repose en tous points sur une véritable analyse critique et requiert l'acquisition de connaissances sur les textes qui font l'objet d'enquêtes
- * de facto plurielle : dépassant le cadre des « classiques », et même de la littérature, elle peut être appliquée à des œuvres extrêmement variées et dans des médias différents, renversant les visions traditionnelles du canon littéraire
- * joyeusement enfantine : les questions posées sont tout à fait de l'ordre de celles que posent spontanément les enfants sur les œuvres d'art

DES ÉLÈVES DÉJÀ CRITIQUES INTERVENTIONNISTES

De nombreuses pratiques de lecture enfantines et adolescentes sont déjà de l'ordre de la critique interventionniste, et notamment policière ; les jeunes lecteurs et lectrices font « du Bayard » sans s'en rendre compte.

Tout d'abord, cette approche des textes leur est familière dès la toute petite enfance. Il existe de nombreux albums jeunesse qui rouvrent de grands « dossiers » de la littérature, surtout des contes de fées, en proposant des explications alternatives à des histoires très connues. On peut citer, par exemple, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, de Jon Scieszka et Lane Smith (Nathan, 1983). Plus largement, le cinéma familial, depuis *Shrek*, a largement entériné l'idée que les textes traditionnels peuvent recéler des vérités alternatives.

Dans les communautés de fans, notamment en ligne, les adolescents ont de nombreuses pratiques ressemblant à la critique interventionniste. Écrire de la fanfiction requiert une connaissance très forte du canon et un investissement de ses espaces disponibles. De nombreux forums, dont le plus évident est Reddit, sont de hauts lieux de spéculation quant aux histoires alternatives des personnages de films et de livres à succès, avec des « théories de fans » fondées sur une lecture très attentive des œuvres.

Les ados n'hésitent pas non plus à intervenir directement dans les œuvres qu'ils aiment en les réécrivant, en modifiant des scènes qui leur déplaisent, ou en proposant des fins alternatives ; et les communautés ont déjà tendance à mettre en avant les solutions les plus respectueuses de l'esprit et du système du texte original, valorisant donc les lectures rigoureuses.

Ces pratiques, qui exigent un esprit à la fois curieux, créatif, ludique et rigoureux (et un chouïa obsessionnel), sont tout à fait bayardiennes.



LA CRITIQUE INTERVENTIONNISTE / POLICIÈRE ET LES PROGRAMMES DE FIN DE CYCLE 3 / CYCLE 4

La critique interventionniste s'inscrit particulièrement bien dans un moment des programmes où il s'agit à la fois de consolider des acquis de lecture, de développer une compréhension sophistiquée de textes de plus en plus complexes, et d'acquérir une culture littéraire et artistique plurielle, mettant textes et autres œuvres en dialogue productif.

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

La critique interventionniste met en action un certain nombre de stratégies de lecture et de compréhension clefs :

- * Questions, prédictions et inférences : en cultivant un rapport volontairement « soupçonneux » aux textes littéraires, le·a critique interventionniste interroge constamment le texte, et notamment ses non-dits, ses silences et ses ellipses.
- * Visualisation : le·a critique interventionniste doit souvent se retourner le cerveau pour tenter de se faire des images mentales (d'une potentielle scène de crime, par exemple).
- * Recherche et mobilisation de connaissances : le·a critique interventionniste doit étayer ses hypothèses en allant chercher hors du texte – dans sa compréhension du genre, du contexte, de l'auteur, d'autres textes similaires... – des indices et des confirmations.
- * Synthèse et résumé : le·a critique interventionniste doit présenter ses conclusions et solutions de la manière la plus claire et la plus efficace possible, pour lui-même et pour les autres.

FORMATION D'UNE LARGE CULTURE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Les objets d'investigation et d'intervention de la critique policière peuvent être extrêmement variés, et les hypothèses peuvent être étayées en faisant appel à de nombreux types de textes – livres, films, œuvres artistiques, mais aussi artefacts, documents, articles de journaux... La plupart des textes fondateurs étudiés en classe – notamment les textes de mythologie – peuvent faire l'objet de critique policière poussée, en parallèle avec leurs réécritures.

L'aspect fondamentalement ludique de cette pratique de lecture permet une approche dédramatisée des textes classiques, et autorise aussi des incursions méthodiques dans des œuvres plus proches des élèves – mangas, séries, romance, etc.

COMPÉTENCES ORALES, D'EXPLICATION ET D'ARGUMENTATION

La critique interventionniste requiert de défendre ses hypothèses et d'en débattre, donnant lieu à des discussions sur les meilleures interprétations des « trous » d'un texte.

ACTIVITÉS RADICALES POUR LA CLASSE

CRITIQUE POLICIÈRE : TROUVER DES EXPLICATIONS ALTERNATIVES SUR LES TEXTES

Pierre Bayard rouvre dans plusieurs de ses livres de grands dossiers de la littérature classique, notamment policière. Relisant les textes avec attention, il note de graves incohérences dans les solutions proposées par les auteurs, et nous soumet les siennes, qui visent à enfin faire toute la lumière – et la justice ! – sur ces affaires.

- * **ACTIVITÉS ICONOCLASTES** : rouvrir en classe de grands dossiers des contes, des fables, de la littérature jeunesse, de la mythologie, ou d'un classique. Adopter une lecture ultra-soupçonneuse des textes. **Pour vous aider, vous pouvez aller jeter un œil à « Mener une enquête littéraire en classe », et vous servir à votre guise du kit de détective** mis à votre disposition.
- * **GRANDES QUESTIONS** : L'auteur d'un roman policier peut-il s'être trompé sur le coupable ? Quels sont les différents types d'ellipses et de silences en littérature, et quels secrets peuvent-ils receler ? Qu'est-ce qu'un récit montre, et cache ? Les personnages mènent-ils des vies indépendantes ? Que se passe-t-il dans les coulisses d'un récit ?

Les œuvres de Pierre Bayard sur lesquelles s'appuyer pour ces activités :

- *Qui a tué Roger Ackroyd ?*, Minuit, 1998
- *L'Affaire du chien des Baskerville*, Minuit, 2008
- *Enquête sur Hamlet*, Minuit, 2014
- *La Vérité sur « Ils étaient dix »*, Minuit, 2019
- *Œdipe n'est pas coupable*, Minuit, 2021
- *Hitchcock s'est trompé. « Fenêtre sur cour » contre-enquête*, Minuit, 2023

INTERVENTION RADICALE : CHANGER LES TEXTES

Dans *Le Hors-sujet. Proust et la digression* (Minuit, 1996), Bayard se demande comment faire des coupes dans Proust, qui est vraiment très long, quand on y pense. Il y a plein de moments où il digresse beaucoup, donc ça devrait être facile... non ?

- * **CHERCHE ET TROUVE** : Une allusion à ce texte est faite dans le tome 1, *L'Affaire Petit Prince*.
- * **ACTIVITÉ ICONOCLASTE** : et vous, si vous coupiez des moments d'un grand classique donné en lecture obligatoire, lesquels choisiriez-vous ? Attention, il faut que le livre continue à faire sens...

- * **GRANDES QUESTIONS** : Comment abrégé un classique ? Qu'est-ce qu'une digression dans un texte littéraire ? Les descriptions sont-elles inutiles ? Qu'est-ce qu'un texte trop long ?

Dans *Comment améliorer les œuvres ratées ?* (Minuit, 2000) Bayard, regrettant les ratages de certains grands auteurs, cherche à rendre service en les améliorant.

- * **ACTIVITÉ ICONOCLASTE** : Et vous, quel grand classique (de préférence court, par exemple une Fable de la Fontaine) trouvez-vous assez raté ? Comment l'améliorer ? Réécrivez ce poème/ cette fable/ cette nouvelle pour qu'elle soit bien mieux. Attention, il faut respecter le système du texte...
- * **GRANDES QUESTIONS** : Les grands auteurs peuvent-ils parfois écrire des choses assez médiocres ? Comment juger un classique ? Qu'est-ce que la nullité en littérature ? Est-ce qu'un lecteur a le droit d'intervenir directement dans un texte ? Comment ?

QUAND LA LITTÉRATURE LIT L'AVENIR : S'INTERROGER SUR LES RAPPORTS ENTRE TEXTES ET MONDE

Pierre Bayard note que de nombreux livres semblent prédire l'avenir, 1) de leurs auteurs, 2) de l'humanité en général, et que ces prédictions sont, malheureusement, bien trop rarement prises au sérieux.

- * **CHERCHE ET TROUVE** : des allusions à ces livres prédictifs sont présentes dès le tome 1 de la série, *L'Affaire Petit Prince*, et ne devraient faire que s'amplifier, selon toutes les prédictions.
- * **ACTIVITÉ ICONOCLASTE** : À partir du cas *Titanic* décrit dans *L'Affaire Petit Prince*, débat sans doute aussi houleux que l'océan Atlantique lors du sombre naufrage : prophétie ou coïncidence ? Trouver d'autres exemples de textes qui semblent étrangement prophétiques, notamment en science-fiction : *1984*, par exemple. Les textes ont-ils prédit, ou contribué à façonner, l'avenir ?
- * **GRANDES QUESTIONS** : Comment un livre pourrait-il prédire l'avenir ? Comment distinguer une telle analyse d'une théorie du complot ? Qu'est-ce qu'une prophétie auto-réalisatrice ?

Les œuvres de Pierre Bayard sur lesquelles s'appuyer pour ces activités :

- *Demain est écrit*, Minuit, 2005
- *Le Titanic fera naufrage*, Minuit, 2016

Pierre Bayard s'indigne aussi du fait que de nombreux livres semblent s'inspirer de, voire carrément plagier, des œuvres du futur, et rend à César ce qui appartient à César.

- * **ACTIVITÉ ICONOCLASTE** : confronter un passage d'un grand classique à une œuvre plagiée par anticipation. Par exemple, la scène de la bagarre finale à bord du train dans *La Bête Humaine*, d'Émile Zola (chapitre XII), avec une scène de bagarre à bord d'un train comme dans *Batman Begins* (2005), *La légende de Zorro* (2005) ou *Skyfall* (2012). Pourquoi Zola a-t-il fait appel à des techniques aussi cinématographiques, cinq ans avant l'invention du cinéma ? Est-ce qu'on visualise la scène de Zola comme la scène de Zorro parce qu'on a vu des tas de bagarres de trains au cinéma ?
- * **GRANDES QUESTIONS** : Qu'est-ce qu'une influence littéraire ? Et transmédiatique ? Est-ce que des œuvres sont parfois « trop radicales » pour leur temps ? Est-ce qu'on lit des textes d'hier à la lumière de nos connaissances d'aujourd'hui, et qu'est-ce que ça veut dire en termes de compréhension et d'interprétation ?

L'œuvre de Pierre Bayard sur lesquelles s'appuyer pour ces activités :

Le Plagiat par anticipation, Minuit, 2009

PARLER DE CE QU'ON NE CONNAÎT PAS (OU PRESQUE) : INTERROGER LA NOTION D'EXPERTISE

Pierre Bayard s'interroge sur la possibilité de parler de livres qu'on n'a pas lus, y compris des livres qui n'existent pas, et même de les évaluer avec des notes. Attention, il est utile de lire le livre quand même.

- * **CHERCHE ET TROUVE** : Ce best-seller de Pierre Bayard est présent partout dans la série, notamment dans le jeu du ++, -- auquel s'adonnent Bayard et Édith.
- * **ACTIVITÉS ICONOCLASTES** : Lire la description du jeu du ++, -- dans le tome 1 de la série. Proposer aux élèves de systématiquement noter les livres qu'ils ont lus, pas lus, dont ils ont vaguement entendu parler, qui n'existent pas, etc. Ils doivent absolument justifier leur évaluation ; il ne s'agit pas seulement de basher les classiques, sauf quand ils le méritent.
- * **EXERCICE D'ÉCRITURE ICONOCLASTE** : Écrire de longues et belles critiques de livres qu'on n'a jamais ouverts, y compris de livres qui n'existent pas (*Le Monstrueux Livre des Monstres* dans Harry Potter, par exemple).



- * **TRAVAUX PRATIQUES** : Fabriquer des exemplaires de livres qui n'existent pas mais qui sont mentionnés dans d'autres livres, en leur imaginant une couverture, et en écrivant un résumé alléchant de quatrième de couverture, à l'image du travail de **Reid Byers** sur les livres imaginaires.
- * **GRANDES QUESTIONS** : Est-ce qu'un-e prof de français, libraire, bibliothécaire, doit avoir lu tous les livres ? À partir de combien de livres lus est-on un expert en littérature ? Pourquoi est-il essentiel de savoir parler des livres qu'on n'a pas lus ? Qu'est-ce que l'expertise en littérature et en arts ? Sur quelles ressources peut-on s'appuyer pour parler des livres qu'on n'a pas lus ?

L'œuvre de Pierre Bayard sur laquelle s'appuyer pour ces activités :

Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?, Minuit, 2007

Pierre Bayard se demande aussi si la meilleure manière de parler des plus beaux endroits de ce monde et des autres, ce ne serait pas de rester tranquillement chez soi.

- * **CHERCHE ET TROUVE** : Une allusion à ce texte est faite dans le tome 2 de la série, *Enquête sur Peter Pan*.
- * **ACTIVITÉS ICONOCLASTES** : Écrire un descriptif alléchant d'un endroit où on n'est jamais allé, voire qui n'existe pas, ou plus. Dessiner une publicité d'une agence de voyages pour un tel lieu. Ébaucher une carte.
- * **GRANDES QUESTIONS** : Un auteur doit-il visiter un lieu pour écrire à son sujet ? A-t-on le droit d'être offensé si un auteur parle de notre lieu de vie sans y être jamais allé ? Et que faire si le lieu n'existe pas, ou plus ? Qu'est-ce qu'une description authentique d'un lieu en littérature ? Sur quoi peut-on s'appuyer si on souhaite écrire sur un lieu où l'on n'a pas été ?

L'œuvre de Pierre Bayard sur laquelle s'appuyer pour ces activités :

Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?, Minuit, 2012

Voir aussi : *Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ?, Minuit, 2020*

MOI-MÊME COMME UN AUTRE : S'IMAGINER AILLEURS, AUTREFOIS, DIFFÉREMMENT

Dans *Aurais-je été résistant ou bourreau ?*, (Minuit, 2013), Pierre Bayard se demande ce qu'il aurait fait pendant la Seconde Guerre mondiale s'il était né trente ou quarante ans plus tôt. En recoupant ce qu'il sait de sa propre personnalité, de celles de grands résistants, de grands bourreaux, et des circonstances qui poussent à l'héroïsme, il parvient à une conclusion scientifique.

- * **ACTIVITÉ ICONOCLASTE** : À partir d'un grand événement de l'histoire, récente, classique ou antique, se demander – mais avec rigueur ! – de quel côté on se serait rangé, par rapport à son propre milieu, ses dispositions, sa personnalité, et ce que l'on sait de ceux et celles qui ont été « du bon » et « du mauvais » côté.
- * **GRANDES QUESTIONS** : Sommes-nous déterminés par notre milieu ? Que savons-nous de nos réactions dans des situations extrêmes ? Y a-t-il un décalage entre ce que nous voudrions être, et ce que nous sommes réellement ? Comment juger les actions des gens du passé ?

Et dans *Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ?*, (Minuit, 2015), Bayard confesse son amour éternel pour un personnage de fiction, Geneviève Dixmer, hélas morte, et se demande si, à la place du personnage principale, il l'aurait sauvée.

- * **ACTIVITÉS ICONOCLASTES** : Identifier un grand moment d'un livre où nous, on aurait fait les choses différemment du personnage principal – enfin, a priori... À la place de Rogue, aurais-je tué Dumbledore ? À la place du Petit Poucet, aurais-je mis les bonnets des innocentes filles de l'Ogre sur la tête de mes frères ? Expliquer pourquoi le personnage a fait ce qu'il a fait, ce que je ferais différemment, et réécrire tous les passages en cause, ainsi que la fin de l'histoire, suite au changement.
- * **GRANDES QUESTIONS** : Peut-on se mettre à la place d'un personnage tout en gardant notre propre personnalité ? Jusqu'où peut-on modifier les actions d'un personnage sans que tout le récit perde son sens ? Le lecteur a-t-il le droit de modifier un texte ? (voir aussi : *Comment améliorer les œuvres ratées ?*, Minuit, 2000 et *Aurais-je été sans peur et sans reproche ? Le chevalier Bayard et moi*, Minuit, 2024)



MONDES ALTERNATIFS : DÉVELOPPER UNE PENSÉE CONTREFACTUELLE

Dans plusieurs de ses livres, Bayard nous met face à une réalité trop souvent tue : l'existence des mondes parallèles, et ses conséquences. Notamment, le fait que dans certains, bien des chefs-d'œuvre et œuvres culte n'existent pas – ce qui arrange tout à fait les affaires d'autres œuvres éclipsées ailleurs.

- * **CHERCHE ET TROUVE** : La question des mondes parallèles est centrale à toute la série « Pierre Bayard, Détective Privé ». D'ailleurs, les Beatles existent-ils seulement dans le monde du détective ?
- * **ACTIVITÉS ICONOCLASTES** : Choisir un texte culte selon les élèves – de *Naruto* à *Captives*, d'*Harry Potter* à *Mortelle Adèle* – et se demander ce qui se passerait s'il était rayé de la surface de la planète. Quel livre actuellement un peu dans l'ombre serait la star des librairies, et pourquoi ? La disparition de ce texte culte aurait sans doute aussi des conséquences sur les livres qui l'ont ensuite imité – lesquels disparaîtraient aussi, par le même coup du sort ? Réfléchir à l'économie du livre et à la pression éditoriale de faire des textes « un peu comme » ceux qui réussissent. Si un texte fondateur dans un certain genre disparaît, le genre en question peut-il même advenir ?
- * **GRANDES QUESTIONS** : Qu'est-ce qu'un texte culte ? Comment l'existence d'un tel texte conditionne-t-il notre rapport à des textes qui lui ressemblent, ou qui ne lui ressemblent pas ? Quelles grandes œuvres passent inaperçues aujourd'hui ? Comment savoir quelles œuvres auront une postérité ?

Les œuvres de Pierre Bayard sur lesquelles s'appuyer pour ces activités :

Il existe d'autres mondes, Minuit, 2014

Et si les Beatles n'étaient pas nés ?, Minuit, 2022



QUI EST PIERRE BAYARD ?

Pierre Bayard est plusieurs ; au moins deux au dernier recensement, mais c'est encore susceptible de changer. Dans le monde de la série « Pierre Bayard, DétéXtive Privé », il est détective privé et ancien Chevalier de Lecture Experte de France. Dans le monde des personnes qui sont en train de lire ce matériel bonus (excellentes personnes, soit dit en passant), **Pierre Bayard est professeur de littérature à l'université Paris 8 (à la retraite, enfin en théorie), psychanalyste, et fondateur d'une approche de la littérature et des œuvres culturelles résolument iconoclaste : la critique dite *interventionniste* et, dans certaines de ses manifestations, *policrière*.**

Les liens exacts entre Pierre Bayard, professeur de littérature, et Pierre Bayard, DétéXtive privé, sont assez mystérieux, et restent à élucider. Mais force est de constater que les méthodes de l'un comme de l'autre partagent un grand nombre de similarités.

Sans pour autant réfuter l'analyse de textes traditionnelle, les deux Pierre Bayard utilisent ses outils pour se poser des questions un poil plus originales que la plupart des critiques littéraires. Par exemple : les personnages peuvent-ils agir à l'insu de leur auteur ? Un texte peut-il être influencé par une œuvre du futur ? A-t-on besoin d'avoir lu un livre pour en avoir un jugement parfaitement informé ? Ces questions font ensuite l'objet d'évaluations précises et rigoureuses – Bayard dirait : *scientifiques* – dans le strict respect des systèmes textuels.

Pour Bayard, le texte est important, bien sûr, mais aussi le lecteur ou la lectrice, qui a le droit, et même le devoir, d'être vigilant par rapport à ses lectures ; de ne jamais laisser une phrase tranquille ; et d'intervenir, si besoin, pour rétablir une vérité ou éclaircir une zone d'ombre – quitte à modifier directement les textes.

Attention ! L'idée n'est pas de faire *n'importe quoi* avec un texte littéraire, mais de l'analyser avec précision pour comprendre comment il pourrait receler des vérités alternatives ; de tester la validité de ces vérités alternatives ; et de formuler ces solutions de manière convaincante. **Pour tenter l'aventure avec votre classe, vous pouvez aller à « [Mener une enquête littéraire](#) ».**

